MISÈRES DE LA RÉALITÉ

L’utopie, c’est ce que l’on n’atteindra jamais

Mais que l’on portera toujours dans son cœur

Et dans son esprit

Trois années très sombres s’écoulèrent

Ayant presque touché à la mort

 Trop de méchanceté humaine

Cet animal évolue lentement

Ainsi, probablement qu’avec le temps

Nous arriverons à régler certains problèmes

Mais des nouveaux surgiront

Il n’y a pas de sortie possible

Même l’évasion totale est impossible

En quelque sorte, une sorte de prison

Une féérie, enfin celle qui est maudite frappe

À vos portes, à chaque seconde

De vos vies naufragées et sinistrées

Nos sociétés modernes se retrouvent, une fois de plus

Dans une longue nuit de charbon

Aucune lumière dans l’environnement immédiat

On peut prévoir

Qu’à un moment donné ou à un autre

Que les différents Systèmes éclateront

Ils seront alors remplacés par d’autres

Qui à leur tour exploseront

Et ainsi de suite

Pour l’éternité ?

C’est un peu la dynamique de l’évolution humaine

En engraissant toujours un peu plus les bourgeois

Vivre dans le vide

Un peu comme une poubelle flottant sur la mer

Un jour les poissons

Ne s’agripperont plus aux hameçons

Plus de joie et de liberté dans l’eau

Parfois, il peut y avoir l’espoir

D’un jour meilleur

Mais pas trop souvent

Nous rêvons, nous vivons

À vrai dire, nous ne faisons que passer

La plupart du temps

Nos rêves, ne deviennent pas réalité

Pour des idées, pour des espoirs, pour des idéaux

Pour des utopies

Pour oublier sa tristesse permanente

Par devoir, combattre jusqu’à la dernière seconde

La mélancolie de l’abandon habitera

Mon espace cérébral

Jusqu’à la fin de mon cheminement terrestre

Ils se retrouveront

Dans les marais de l’abstrait

C’est là, que jadis baignait le bonheur

Toujours dans l’attente

De la dissension totale

Dans la vie, de l’instabilité, beaucoup de mouvements

Des centaines de millions de gens dans la misère

Les temps présents

Mais pour combien de temps ?

Comment sera après-demain ?

Tout au long de son histoire

Des cadavres et toujours plus

De cadavres

On dirait qu’il ne comprendra jamais

Seul sur la plus haute montagne

Un peu comme l’autre dans la chanson

Il s’amusait à broyer du noir

D’une terne et morne réalité

Il faut se rendre à l’évidence

Depuis un peu avant

La nuit des temps

À la fin de tout

Ou bien maintenant

C’est du pareil au même

C’est tout simplement

Le moment qui diffère

Les sbires systémiques veulent tuer

La Liberté dans l’œuf

Ils sont toujours dans le feu de l’action

Point de repos

Il y avait une bulle au goulot de sa bouteille

Une transparence subite, mais éphémère survint

Malheureusement pour certains

Dès leur début

Ils furent atteints d’encéphalite

Une seule explication possible

Dans nos sociétés à démocratie bourgeoise

Ainsi que dans les dictatures

La pauvreté, comme une réalité permanente

Se maintient au bout du fusil

Si le besoin s’en fait sentir

L’aboutissement possible

De la logique irrationnelle

Pourrait mener tout bonnement

À la disparition de l’espèce

Toujours la présence de l’incompréhension !

Quelle horreur monseigneur !

Pourtant, plusieurs ont crié

Mais il y a la surdité collective

Au temps des oreilles molles

Au point de départ établir

Les prémices, puis après

Accomplir la réalisation

Après, c’est le dépassement

Ainsi, la roue tourne

Mais tout le monde ne sera pas heureux

Yves Massé